24. Val-Richer, Vendredi 7 août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie, Elections (France), Politique (Angleterre), Politique (Espagne), Politique (France), Politique internationale

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1846-08-07
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote1673, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentFrançais
Transcription24 Val-Richer Vendredi 7 août 1846

Voici ce que me mande Duchâtel sur le résultat définitif des élections. " Nous avons

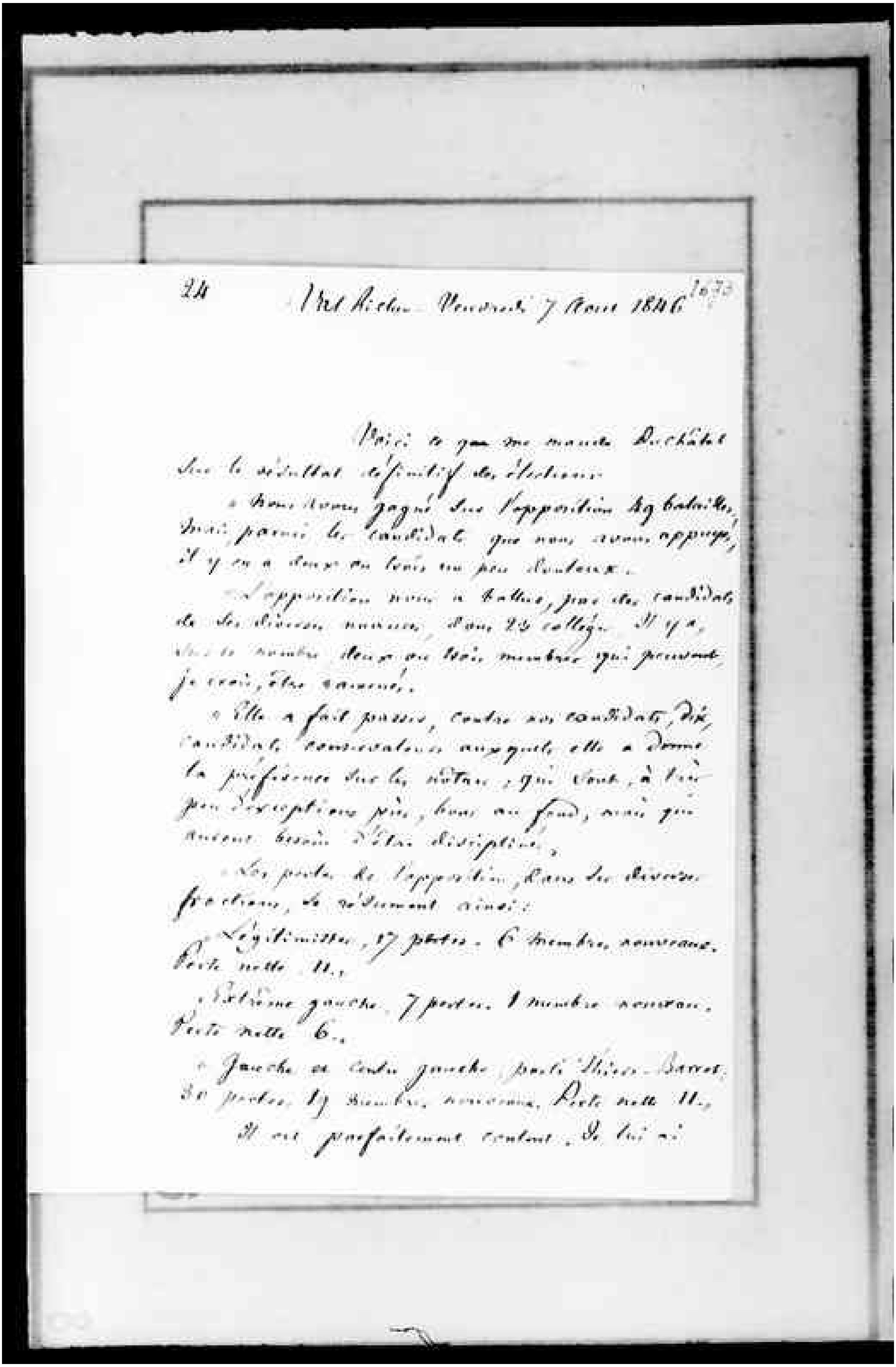
gagné sur l'opposition 49 batailles. Mais, parmi, les candidats que nous avons appuyés, il y en a deux ou trois un peu douteux."
" L'opposition nous a battus, par des candidats. de ses diverses nuances, dans 28 Collèges. Il y a sur ce nombre deux ou trois membres qui peuvent, je crois, être ramenés."
" Elle a fait passer contre nos candidats, dix candidats conservateurs auxquels elle a donné la préférence sur les nôtres, qui sont, à très peu d'exceptions près, bons au fond, mais qui auront besoin d'être disciplinés." " Les pertes de l'opposition dans ses diverses fractions. se résumant ainsi : Légitimistes, 17 pertes. 6 membres nouveaux. Perte nette 11. Extrême gauche, 7 pertes. 1 membre nouveau Perte nette 6."
"gauche et centre gauche, parti Thiers, Barrot. 30 pertes. 19 Membres nouveaux. Perte nette 11"
Il est parfaitement content. Je lui ai écrit hier très amicalement. Le Roi aussi est très content. J'ai reçu cette nuit à 2 heures deux lettres de lui, et copie de la lettre qu'il a écrite à Duchâtel après le succès. Je suis charmé et du succès et de sa joie. Je prendrai garde seulement qu'il ne croie pas que tout est possible.
Longues nouvelles de Madrid. Rien de vraiment nouveau. Bulwer malade. Assez malade, pour être dans son lit et ne voir personne. Je crois qu'il use beaucoup de la maladie. Pas mal d'inquiétude dans le gouvernement Espagnol et les deux Reines, sur les penchants et les projets du Cabinet anglais en faveur des Progressistes. Forte aigreur entre Madrid et Lisbonne jusqu'à craindre une entrée des Espagnols au Portugal ce qui y amènerait les Anglais. Bresson s'emploie beaucoup à calmer cela. De Berlin, commencements de réforme, dans l'administration de la justice, les codes, les procès. Le Roi entrant toujours en conversation et en discussion avec son peuple. M. de Canitz un peu mieux. Je vous renvoie la lettre de Lord John. Si vous lui écrivez, parlez-lui de moi, je vous prie.
Oui, je vous verrai le 13 au matin, et nous réglerons votre marche. Ma volonté sera ce qui vous plaira. D'abord ce qui vous sera bon. Au fond, je suis très exigeant très romanesque comme vous dîtes. Mais je ne me laisse pas être tout ce que j'aurais envie d'être. Pas même avec vous. Glücksbierg vient d'arriver. Jarnac arrive pour dîner. Je les renverrai demain tous les deux au château d'Eu, d'où Jarnac partira pour Londres et Glücksbierg pour Madrid en repassant par ici. Je tiens à causer de nouveau avec lui quand il aura vu le Roi. Je vous quitte pour écrire à Stockhausen qui m'a écrit, il y a plus de quinze jours, pour me presser. Grace à Dieu, cette affaire-là est finie Elle m'a bien ennuyé. Il me fallait absolument Lavalette. Je suis charmé que Bacourt apprécie l'habilité avec laquelle je m'en suis tiré. Adieu dearest. J'espère bien que votre mauvaise nuit n'aura pas eu de suite. Cette nuit, quand l'estafette du Rois m'a réveillé, j'ai été trois quarts d'heure sans me rendormir pensant à vous. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 24. Val-Richer, Vendredi 7 août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1846-08-07.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2279

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 7 août 1846
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationSaint-Germain
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024



24 Val Richer Vendredi 7 Août 1846 1673

Voici ce que me mande Duchâtel sur le résultat définitif des élections :

« Nous avons gagné sur l'opposition 49 batailles, mais parmi les candidats que nous avons appuyés, il y en a deux ou trois un peu douteux.

« L'opposition nous a battus, par des candidats de ses diverses nuances, dans 23 collèges. Il y a, dans ce nombre, deux ou trois membres qui peuvent, je crois, être ramenés.

« Elle a fait passer, contre nos candidats, dix candidats conservateurs auxquels elle a donné la préférence sur les nôtres ; qui sont, à très peu d'exceptions près, bons au fond, mais qui auront besoin d'être disciplinés.

« Les pertes de l'opposition, dans ses diverses fractions, se résument ainsi :

« Légitimistes, 17 pertes. 6 membres nouveaux. Perte nette 11.

« Extrême gauche. 7 pertes. 1 membre nouveau. Perte nette 6.

« Gauche et centre gauche, parti Thiers-Barrot, 30 pertes. 19 membres nouveaux. Perte nette 11.

Il est parfaitement content. Je lui ai

Oui, je vous verrai le 13 au matin, et nous réglerons votre marche. Ma volonté sera ce qui vous plaira. D'abord ce qui vous sera bon. Au fond, je suis très exigeant, très monarque, comme vous dites, mais je ne me laisse pas être tout ce que j'aurais envie d'être, pas même avec vous.

Glücksbierg vient d'arriver. Jarnac arrive pour dîner. Je les emmènerai demain tous les deux au château d'Eu, d'où Jarnac partira pour Londres, et Glücksbierg pour Madrid, en repassant par ici. Je tiens à causer de nouveau avec lui quand il aura vu le Roi.

Je vous quitte pour écrire à Stockhausen qui m'a écrit, il y a plus de quinze jours, pour me presser. Grâce à Dieu, cette affaire là est finie. Elle m'a bien ennuyé. Il me fallait absolument Lavalette. Je suis charmé que Bacourt apprécie l'habileté avec laquelle je m'en suis tiré.

Adieu dearest. J'espère bien que votre mauvaise nuit n'aura pas eu de suite. Cette nuit, quand l'estafette du Roi m'a réveillé, j'ai été bien quarts d'heure sans me rendormir, pensant à vous. Adieu Adieu. Adieu.